

THIERRY VERHELST



AU BORD  
DE  
L'AMOUR

BALBUTIEMENTS POÉTIQUES, EN FIN DE VIE



*BALBUTIEMENTS POÉTIQUES,  
EN FIN DE VIE*



## PRÉAMBULE

Lors de leur accouchement, ces quelques poèmes eurent pour moi une sorte d'effet thérapeutique. Ils sont montés en moi - ou faudrait-il dire 'descendus en moi' ? - lors de moments étoilés quand le mental céda, enfin, la place au mystère.

Du silence intérieur, sourd le goût de l'amour.

Tantôt l'amour de Roseline,  
tantôt l'amour de la beauté, lors de divers voyages ou  
diverses relations,  
tantôt l'amour de Dieu.

Mais c'est toujours au bord ....

Thierry Verhelst

PS : Avec mes remerciements à Cécile Joris, sans qui ce recueil n'existerait pas. Mes remerciements s'adressent également à Jacques Vilet, auteur de l'ouvrage 'Le bord du jour. Paysages photographiques', à Anne Sermon qui a créé la sculpture inaugurant le chapitre 2 et à Patrick Beelaert dont la photo illustre le chapitre 3. Enfin, je remercie vivement Joëlle van Zeebroeck pour son aide attentive à la relecture.





1

*PÉRÉGRINATIONS*

*ET*

*RENCONTRES*

*Allons aux sources !*

Allons aux sources !  
C'est une question de Vie  
car le pas quelquefois s'égare,  
envahi de brouillard,  
quand le sel a perdu sa saveur,  
et le chant s'est tari dans la gorge serrée,  
quand est morte l'alouette et que l'âme est en berne,  
errant sans joie vers des futurs sans avenir.

Allons aux sources !  
Le pas alerte et ferme,  
les feuilles au sol murmurent  
' Il est passé l'être qui se libère'  
Il sent monter en soi  
la grande ode à la Vie,  
la danse qui élargit le cœur  
pour créer un espace d'ouverture  
où tout peut renaître sur la terre,  
comme une source d'Eau Vive.



## *Il jardino harmonico*

*Pour Nesle et un petit garçon à venir*

Silence rond du jardin de maman  
enstase exquise  
de rouge amour  
tu es doux mélange.  
Cœur à l'unisson  
la chaude rythmique prépare en secret  
le bond  
quand tu plongeras.

Nous nous ferons tout ronds  
et te dirons tout doux  
qu'il est un jardin  
plus beau encore  
dehors.  
Il s'appelle toi et moi.

*Patmos, l'île absolue,*

Quand elle souffle sur mes voiles plissées,  
le cœur s'embarque,  
tendu à craquer,  
et je fonce éclaboussé de vives vagues,  
grand largue vers l'île absolue,  
île de roc rouge et d'azur profond,  
où Jean l'ami  
rêva ses révélations d'amour.

Apocalypse de chevaux, d'épées, de trompettes,  
éclatement des sceaux sept fois secrets,  
exaltée la Femme au croissant de lune,  
et vainqueur du serpent le Fils d'homme.  
Sept étoiles brillent dans nos yeux,  
anges d'Ephèse, de Pergame et d'ailleurs,  
annonciateurs de savoirs subtils  
qui engloutissent les vieux gouffres sombres,  
et ouvrent l'âme à l'extase des flammes,  
au feu salé de la passion,  
à l'incendie ravageur et baptismal.

## *Breizh*

C'est ici que chantent en chœur goélands et pinsons,  
et que luttent dans le vent, brumes marines et pins parasols.  
C'est ici la sainte Bretagne aux marnages féconds  
que protège la croix d'où rayonne le soleil.

Corentin de Quimper, Pol, Gildas et Brieuç,  
vieux saints de la Celtie chrétienne,  
vous avez engendré un Extrême Occident  
où la terre finit et invite aux départs.

Le Gauguin qui en nous se met à rêver,  
illumine de couleurs nos recherches intimes.  
C'est l'Aven et son pont qui entraînent au loin  
des méandres arrondis de Kerdruc au fol océan.

Parfois c'est le Graal qui nous creuse en-dedans.  
De saints chevaliers attisent notre feu intérieur  
Excalibur à la main, chevauchant toutes nos peurs,  
ils nous mènent au-delà vers un Autre que nous.

Pris dans la louange de la haute alouette,  
s'élève le chant où l'homme réconcilié  
entend l'ange Michel qui du haut de son Mont,  
l'invite à rejoindre les fêtes du Pardon.

Tu incarnes ô Bretagne la résistance patiente,  
le noble refus de céder à plus grand,  
tes Chouans et tes druides, ta bretonnante histoire,  
ton granit face aux vagues, ta forêt Brocéliande.

Au croisement des chemins, tes calvaires de pierre  
accueillent la souffrance, les angoisses secrètes.  
La mort cependant est déjà habitée  
du sourire de tes Christs adressé à nos âmes.

Le noroît mauvais gifle tes îles,  
et les charges océanes dévalent sur leurs phares  
qui percent d'un appel le rythme des nuits,  
sauvant des grandes eaux les marins égarés.

La croix des veuves console parfois de leurs larmes,  
les plaintes intemporelles des binious éplorés,  
tandis que s'agenouillent sur les quais détrempés,  
les pèlerins qui poussent au ciel kyries et aves.

L'orage violet lançant ses noirs éclairs  
déchire les dunes harcelées de furies,  
dans les landes affolées hurle, hallucinée,  
la mémoire des druides, des héros et des saints.

Les vagues celtiques emportent dans sa fuite,  
la barque de granit du bon saint Cado,  
et les grèves d'Étel accueillirent un matin,  
le matelot gallois devenu moine breton.

Que de criques et de pointes, d'estuaires et de ports,  
d'altièrres falaises aux rochers rouges et noirs,  
pour offrir à l'ermite en quête de ciel,  
un berceau pour renaître, une alcôve humble et sacrée.

Sentiers bleutés aux hortensias profonds,  
falaises rougeoyantes parées de lichen,  
Bretagne mystique des enclos inspirés  
offrant ses fontaines au siècle assoiffé.

## *Le muezzin de Fès*

Dans l'odeur entêtante du cuir repoussé,  
de l'encens du musc et du thé à la menthe,  
jaunes babouches sur burnous foncé,  
cuivres rutilants sur portes crénelées,  
et dans la fraîcheur du seuil orné de flamboyants,  
étincelle en gouttes d'eau fraîche le rire de Fatima.

À ton appel muezzin, je veux unir ma voix,  
mêler aux sourates coraniques les cantiques de la Bible,  
pour célébrer ensemble sous la coupole de la mosquée,  
la sagesse de Dieu enfouie au cœur des villes,  
et voir au-delà des lourdes murailles,  
le jardin secret où rejoindre le trésor de nos cœurs.

Sous les voutes de ta ronde médina aux minarets altiers,  
l'Allah Akbar! résonne de terrasse en casbah,  
envoûtant appel venu du fond de l'hégire,  
recouvrant d'un voile de prière, la vie toute entière.  
Mille têtes se courbent devant le Dieu unique,  
tandis que la vie suspendue se recharge de sens.

## *Le pas de la vie*

*Pour Barbara*

Tu marches de toi à toi,  
des nuits noires aux aubes éclatantes.  
Pour toi.  
Pour tous.

Le pas solitaire n'est jamais esseulé,  
c'est la vie même qu'il gravit.  
Pour soi.  
Pour tous.

Tu marches sur les monts de tes rires  
dans les plaines de tes larmes.  
Pour toi.  
Pour tous.

La marche célèbre la communion des êtres,  
le pèlerin marche pour au-delà  
Pour toi.  
Pour tous.

## *Guy-Vito, le passeur*

Tout est accompli,  
il est passé de l'ancien au nouveau.  
Le serviteur peut s'en aller en paix  
car ses yeux ont vu  
la beauté de Laala, le mystère du Jourdain,  
le sourire des simples et l'action de l'Esprit,  
la force de la Bible et l'icône de Marie  
et l'Energie de Pâques, dans le cœur des pauvres,  
pour l'insurrection chrétienne devant un monde trop plat.

Des guerres ont traversé cette vie de feu.  
Etroites, les portes de sa vie de Frère,  
mort à lui pour renaître en Dieu.  
Homo viator, homme de passage,  
il sut rejoindre en lui terre et ciel.  
Des déserts du Tassili aux vertes berges du Mékong,  
de mosquées en pagodes, de gopuram en clochers,  
il laissa sa trace, au cœur des masses  
et de ceux qui ne valent rien, aux yeux du monde.

Sous les guirlandes de paix aux couleurs de l'amour,  
fut offert, immaculé, le cercueil du passeur.  
Sourd fracas des terres jetées par des fossoyeurs amis  
s'affalant tristement sur jacarandas et orchidées,  
sur mots d'adieu et blancs ballons d'enfants.  
Le sarcophage de béton attendait dans le soleil.  
Il engloutit, à jamais, le visage serein  
encore présent au travers d'une lucarne amicale,  
le cœur craqué pour avoir trop aimé.



## *Syrie pèlerinage*

Sur la steppe syriaque s'élève, altier,  
l'ocre resplendissant de la pierre calcaire  
pour célébrer la naissance au ciel  
d'un fou de Dieu, brûlé par l'amour.

Assurant fermement, dans l'assise et l'éveil,  
le passage étroit de la mort à la vie,  
Syméon-le-Stylite nous convoque chacun  
à trouver en nous-mêmes le 'oui' qui décide  
et à franchir ainsi, hors du doute et des peurs,  
le gouffre bruyant des ambiguïtés tièdes.

Entre les points cardinaux de l'antique basilique,  
est dressée, au milieu, devant l'autel sacré,  
la roche, centrale colonne sacerdotale.

Donne-moi, très saint Père ascétique,  
la conscience aigüe de mes racines du ciel,  
Toi qui, sur ta colonne, assurait puissamment  
l'offrande du monde, à travers ton corps brisé,  
et la reliance vivifiante entre les cieux et la terre.

Accorde-moi, au-delà des opacités grises,  
de voir le feu divin qui palpète en toute chose.  
Chasse, loin de moi, les fuites illusoires  
en dehors du Réel qui, à chaque instant, nous convie  
à entrer vaillamment dans le baptistère de la vie.

Me laisse engoutir pour que meure le besoin  
et sourde en moi le Désir de l'Unique trois fois saint.  
Vomir, enfin, les tiédeurs moroses, les tristesses suicidaires,  
quand le dégoût et l'absurde, tapis en nous,  
guettent l'instant médiocre de faiblesse, trouée de néant.  
Que jaillisse, hors des eaux baptismales,  
une liberté retrouvée, frémissante de vie,  
toute jeune encore d'être née en Christ,  
dans un surgissement de joie lumineuse et libre.

*Raimon Panikkar*

Neige éternelle des hauteurs de l'âme,  
quand l'éveil, toujours jeune, épouse les antiques savoirs,  
les mots safran du sage hindou,  
sur fond d'icônes du moine indien,  
enivrent mon cœur d'énergies vivifiantes,  
irisent de lumière la profondeur du Soi.

La joie palpite au fond de l'être  
- mêlé pourtant aux pleurs éperdus d'un monde si dur -  
prêtresse d'une autre vie,  
sage-femme de la Beauté unique,  
brèche d'éternité dans l'instant opaque,  
miroir profond de la nostalgie.

C'était à Tavertet en Catalogne,  
perchée très loin sur les falaises roses des Pyrénées,  
portant ces terres romanes et fières.

Paroles de feu  
sur ciel vibrant d'azur,  
Panikkar nous proposait l'éloge du Simple.  
Mais ton sourire, Raimon, m'en dit plus long encore.

## *Constantinople*

Elles se sont tues les ecténies  
sous les coupoles de Sainte Sophie.  
Ô ville aux mille et une rêveries,  
des minarets du Topkapi,  
Chora haut-lieu biblique,  
où brillent très seules les mosaïques,  
et sous les brumes du Bosphore,  
le croissant turc s'élève d'abord.

Dans ce berceau d'Orthodoxie,  
montait en moi la nostalgie  
des métanies du Trisaghion,  
l'iconostase du Studion.

L'histoire humaine ainsi déroule  
dans le tournis, une folle houle,  
mais dans mon cœur murmure la foi  
appel profond, étroite voie.

Elle m'est revenue la psalmodie  
sous les coupoles de Sainte Sophie,  
Constantinople cœur du monde,  
de joie encore mon âme abonde.

Car au creux de la Corne d'or,  
une hymne antique s'élève encore  
pour exalter en liturgies  
la Trinité, l'antinomie.

C'est au Phanar modeste ilot  
que brûle pour nous l'immense flambeau  
des Pères de Chalcédoine et Nicée  
issus de cette terre sacrée.





2

*ROSELINE,*

*MON AMOUR*

## *La rose*

Sur les bancs de ton tram jaune  
je voyage en montagnes russes,  
nous tanguons de rires en cris.

Le cœur grésille du trolley  
il y a dans l'air des notes  
la tête tintinnabule.

La rose est parfum et épine  
comme il convient à toute rose  
un tantinet mystique.

J'en suis le jardinier un peu fou  
arroseur arrosé  
fleuriste éperdu.



*Au bord de l'amour*

Quand s'approche l'amour,  
les mots sont trop bruyants,  
indécents parfois,  
qui s'interposent.  
Il est temps de les laisser  
et de plonger corps et âme.

Tu es Roseline mon aimant,  
tu orientes l'aiguille de ma boussole,  
pour aller vivre  
dans l'oubli des mots.  
Au bord de l'amour il n'y a plus que merci  
et l'indicible désir,  
et un corps qui exprime  
dans la danse de l'ineffable,  
et les volutes de la tendresse  
d'au-delà de moi, de toi.

## *La quête de Roseline*

*Pour ses 60 ans et nos 37 ans de mariage*

Rêver d'un impossible rêve,  
porter une folle espérance,  
brûler d'une ardente prière,  
marcher au-delà de soi-même.

Quitter les coutumes encroutées,  
aller où les pas ne veulent pas,  
risquer quelques belles certitudes,  
chercher sur les cimes de la vie.

Telle fut ma quête,  
un acte de foi.  
Peu importaient mes doutes,  
j'avais confiance en toi  
même avant de te voir.  
Et puis chercher encore sans arrêt ni repos te trouver dans un halo d'amour.

C'est pas moi, c'est pas toi, c'est les anges  
qui nous ont réunis,  
et mon cœur éclatait en tendresse,  
car tu es Roseline.  
J'brûle encore bien qu'ayant tant brûlé,  
j'brûle encore, même trop, même mal,  
pour chanter à s'en écarteler,  
pour chanter soixante ans bien sonnés.

*N.de.l'A. : Sur l'air de 'La Quête' de Jacques Brel*

## *Roseline et la lune*

Roseline,  
Quand t'étais petite fille  
est-c(e) que déjà la lune parlait  
à tes sens, à ton âme ?  
Dans ta chambre, les ombres parlaient-elles à ton cœur  
de beauté et d'amitié ?

Roseline,  
Quand t'étais jeune femme,  
je sais que la lune parlait  
à tes sens, à ton âme.  
Quand on s'enlaçait,  
les ombres parlaient, ça j'en suis sûr,  
de beauté et d'amitié.

Tu n'as jamais voulu céder  
à l'épaisseur monotone.  
Un(e) flamme brille  
et un merle chante,  
et voici rev'nir ton rire.

Roseline,  
Quand tu as cinquante printemps,  
la lune, je sais, parle encor(e)  
à tes sens, à ton âme.  
Dans ton grand cœur, il y a place pour tant d'amour,  
de beauté et d'amitié.

La vie en toi n's'arrête pas,  
les joies, les peines trouvent leur place.  
La sagesse et le brin d'folie,  
t'es comme un rêve, un poème.

Vois-tu, c'est si fort ce qui viendra.  
Encore tant d'années à écrire,  
à vivre intensément.  
If you touch me,  
We'll understand what happiness is.  
Look a new day  
has begun.

*N.de l'A : sur l'air de 'Midnight'*

*Au-delà des embuches de l'ennui*

Il est le Dieu des vivants  
qui m'appelle à plus être,  
à braver la ténèbre,  
consentir à la mort,  
enjamber d'un pas vif les embuches de l'Ennui,  
et jubiler chaque matin car tu es près de moi et Il est déjà-là.

Dans mon for intérieur monte silencieusement  
la musique de la vie,  
du désir,  
de la joie,  
si j'arrive à ouvrir mes oreilles et mon cœur,  
ils m'emportent en secret vers d'autres rives,  
où les êtres,  
le temps,  
une mélodie nouvelle,  
me parlent de paix et d'amour,  
d'amour et de paix,  
de toi,  
de Toi.

## *La vie en rose*

Ma Rose, quand éclot ton sourire,  
que tes ch'veux gris brillent au soleil,  
que je pense à toutes ces années,  
qu'encore, nous allons partager.

Il y a dans ton rire une aurore,  
une jeunesse qui me ravit,  
le goût d'la vie à contempler,  
une chanson à fredonner.

### Refrain

*Parfois, quand Ros'line me cause,  
j'aim'rais lui dire une chose :  
'Je vois la vie en rose'.  
Quand tu m'dis des mots d'amour,  
l'alouette vole alentour,  
je vois la vie en rose.  
Adieu les petites névroses,  
tu es une virtuose  
de la métamorphose.  
Toi avec moi dans la vie, c'est un bal,  
V'là que mon cœur quelquefois...s'emballle.  
Parfois, quand Ros'line me cause,  
j'aimerais lui dire une chose :  
'Je vois la vie en rose'.*

Roseline est sexagénaire :  
une vie bénie de relations,  
yoga, le psy puis chef de chœur  
et un mari à supporter.

Ros'line fut couronnée de filles  
que nous portons dans nos cœurs chauds.  
Nesle, Barbara sont nos pépites  
qui nous donnent le goût du bonheur. (*Refrain*)

Quand tu observes mes faits et gestes  
et ne manques pas d'en souligner  
tous les travers...et bons côtés,  
je t'aime encore, faut pas dramatiser.

Toi, la mamy aux petits soins,  
qui devines désirs et chagrins,  
aux grands et petits, tu lis la Bible  
pour révéler l'Ami de l'Homme. (*Refrain*)

Tu t'exclames devant la lune,  
on danse ensemble un rock & roll,  
tu écoutes pinsons et merles,  
chantes les nuages, les vagues, le vent.

Cette chanson, en forme de rose,  
tisse pour toi une roseraie.  
Viens donc cueillir quelques éclats  
de l'amour que j'ai si souvent pour toi.

*N.de l'A. : sur l'air de 'Je vois la vie en rose'*

## *Une partition pour toi*

*Pour les 60 ans de Roseline*

Ta note caresse  
les notes de mes désirs.  
Ton chant exalte  
les gammes de mon cœur.

Refrain :  
*Que la viole d'amour  
lève son archet  
et chante sans arrêt  
une ode au troubadour*

Mais, Rose musicale, tu laisses désaccordée  
ma partition bien ordonnée.  
A mon clavier si tempéré,  
tu mêles ta fugue de femme.

Symphonie nuptiale en contrepunts,  
voilà que tanguent nos mélodies anciennes  
et courent *l'andante presto*  
et le *finale* des rythmes sages et bien rangés. (*Refrain*)

On se retrouve dans les beaux draps  
d'une blanche partition à composer  
où nos hymnes 's'épousaillent'  
aux sons de notes révélées.

En canonaire, à ton plain-chant,  
j'ajoute des strophes inconnues,  
j'implore l'ange des chorales  
que nos fugues s'enlacent encore (*Refrain*)

qu'Antonio et Wolfgang,  
Jean-Baptiste et le grand Jacques  
nous gardent des tons cassants  
et des silences dissonants.

A la basse de mon désir  
et à l'alto de ton amour,  
vibrera notre chorale sans chef  
pour chanter une symphonie... inachevée. (*Refrain*)



## *Consentir*

Au creuset du quotidien si rude  
fond la douleur dans le flot de la vie  
et sourd quelque fois l'or fin en coulée ébahie.

C'est la douceur du 'bon moment' avec toi,  
îlot de délices en plein océan  
où naufragé je m'étire paisiblement.

Sous le palmier mythique et protecteur,  
je goûte ravi à la chaleur,  
et me régale de consentir à ce petit bonheur.





3

L'AMOUR

INEFFABLE

*Grand'messe  
sur les choses ordinaires*

Au tréfonds de moi-même,  
quand m'invite l'ange de la grande joie  
s'éveille la terre.

Alors bat mon cœur au rythme du créé,  
renvoyant à la source, au Donateur de Vie.  
Alors sourd en moi l'hymne des choses ordinaires,  
quand l'offrande donne à voir au-delà.

Roches grises, herbes folles et hommes éveillés  
élèvent en chœur l'hymne caché de la vie,  
liturgie du Feu révélé dans le monde,  
éclatement subtil de l'enveloppe des choses.

Tout et tous chantent la grand' messe du quotidien  
quand au Trésor des biens  
l'homme entonne l'hymne trois fois saint.

## *Le retour*

Sans toi sont longues les heures et les jours désolés,  
l'âme est grise et en berne,  
tant est lointaine la communion.  
J'ai erré loin de Toi,  
j'ai mangé des caroubes  
en terre étrangère,  
et la fêlure devint plaie ouverte.

Que mes pieds alourdis  
se retournent enfin  
pour courir sur les chemins  
de la patrie retrouvée,  
où rentré de futiles illusions,  
tu m'accueilles de tes bras enlaçants  
pour m'irriguer tout entier de Ta Vie.

Oui Tu es le secret de ma joie,  
rien sans toi n'a de goût ni de sens désormais.  
Que de danses et de chants montent en moi  
quand je songe au présent de ta Présence,  
pluie d'argent dans un ciel d'azur  
qui vient arroser ma steppe devenue verdoyante,  
car s'y ouvrent les fleurs d'une vie en toi.

## *Oui*

*A Nesle et Sébastien*

Béton armé des certitudes,  
demi- mesures des tièdes calculs  
de garde-fous en précautions,  
la vie est pauvre béquille sans joie.

Quand l'être se fie et ouvre l'âme,  
se donne à l'Autre en fiançailles,  
gonflent les voiles de l'allégresse  
et coule en lui enfin l'ivresse.

Ah je suis las des assurances.  
Voici venir le temps du risque,  
voici venir le temps d'aimer.  
C'est le grand large qui me séduit.

Appel du vent au fond de l'âme,  
j'étais à quai, me tenais coi,  
mais là devant l'immensité,  
je veux risquer lever les voiles.

A corps perdu, amour gagné,  
ivresse du choix, tendresse du oui,  
quand l'homme se fie la vie abonde,  
quand l'homme se fiance le vent se lève.

Alors le parapet précautionneux  
le cède au saut joyeux du oui  
et la mollesse du cœur étroit,  
à l'hymne fort de l'engagement.

Les amants sous leurs baisers découvrent  
dans leur élan, leur fol oubli  
sous la passion qui les libère,  
la dense joie, l'amour donné.

*N.de.l'A. : Fiançailles, automne 1995*



*Si*

*A Thomas, Marie et Bruno*

Si tu vois s'effondrer ce corps qui est tien  
et te trahir ces mains qui furent alliées,  
ou se sceller ta langue hier aux mille refrains  
sans cesser de dire oui et de t'émerveiller.

Si sur ce long chemin que tu sais sans retour  
tu peux rendre grâces et non perdre confiance,  
et face aux enfants être enfant à ton tour  
garder dans la douleur toute ta bienveillance.

Si tu vois que la force est dans cette faiblesse  
et que plus que les mots que tu ne sais dire,  
cette main dans ta main est ultime caresse  
et cette Présence en toi l'amour à accueillir.

Alors mon ami, tu sauras le Réel  
et tu honoreras l'humanité en toi  
pour annoncer comme l'ange Gabriel :  
*Le Seigneur en vérité est avec toi*

*N.de.l'A : Inspiré de R. Kipling et E. Prochain*

## *Le feu, l'assise*

Voici le feu de la braise  
où grillent les poissons,  
sur la grève du lac l'Ami nous attend.  
Ose approcher chercheur incrédule.

Mais d'où nous vient ce feu,  
crépitemment d'allégresse,  
d'où nous viennent ces cellules désirantes,  
quand chaque battement se fait accueil  
et que coule dans nos veines,  
une sève pascale,  
que le désert se fait rencontre,  
et les sables s'ouvrent sur la terre promise.

C'est le feu intérieur,  
il couve au tréfonds de nous,  
il est flamme du Désir  
où s'abolit la distance.

Sur l'autel de l'assise  
nous devenons flambeau.

*Le 6 août,  
jour de la Transfiguration*

*Pour l'atoll de Mururoa*

Feu atomique,  
lumière calcinée,  
blessures de cendres, moignons de branches  
dans le ciel éteint.

Guernica nucléaire,  
l'homme se surpasse,  
coup de menton à la vie.

Feu thaborique,  
lumière transfigurante,  
blessure de désir, mains élevées  
au ciel émerveillées.

En Galilée solaire,  
l'Homme s'est donné,  
coup de cœur pour la vie.

## *A ma porte*

Humblement il mendie à ma porte  
pour me donner la vie de la vie.  
Sa passion c'est l'amour.

Trop souvent je le laisse dehors,  
je bavarde et suis si distrait.  
Sa passion c'est l'amour.

Jamais il n'entrerait.  
Il faut au moins que je l'invite.  
Sa passion c'est l'amour.

Patient il frappe à la vitre  
c'est à moi de jouer.  
Sa passion c'est l'amour.

Silencieux il attend sur le seuil  
pour m'offrir joie et beauté.  
Sa passion c'est l'amour.

Trop longtemps je te laisse là,  
tu attends mon simple oui.  
Ta passion c'est l'amour.

Tu prends patience infinie,  
toi le mendiant, l'amant fou.  
Ta passion c'est l'amour.

Et moi si distrait.

## *Samedi Saint*

Elles sont loin, les heures éblouissantes  
où l'amour divin ruisselait dans mon âme,  
quand transporté de confiance et de joie  
j'entamais de tout cœur l'Exultet.

C'est l'heure des ténèbres,  
l'ego emmuré dans son moi,  
samedi saint où règnent peur et misère,  
journée ambigüe pourtant  
où se mêlent  
l'horreur encore  
et déjà la gloire.

Quand les caveaux de mon âme  
sont visités par la Lumière,  
et l'amour maternel du Père  
réchauffe mes membres transis.  
Quand mes entrailles obscures  
où meuglent mes bêtes intérieures  
sont soulevées par l'immense espérance  
en l'Ami de l'homme,  
et que la joie divine de l'Esprit  
entame en moi sa chanson.

Quand se cassent les verrous,  
éclatent les cadenas,  
sautent les pierres tombales,  
sont rompus les liens asservissants  
ceux de la mort,  
de toutes les morts.

Quand l'Epoux tel un fiancé  
surgit de la chambre nuptiale  
ayant consommé l'union  
de la mort et de la Vie.

Quand le Ressuscité  
bondissant de puissance  
tire ma main encore lasse  
de la tombe obscure et déserte,  
et m'invite à la danse de l'amour  
pour exulter enfin de lumière retrouvée.

Alors c'est le Passage,  
traversée de la mer salée  
d'où j'émerge rassuré et confiant  
et je me dresse en plein soleil,  
ruisselant d'écume et de liberté nouvelle,  
pour chanter l'hymne de la victoire  
*Christ est ressuscité,  
par la mort, Il a vaincu la mort.  
A ceux qui sont dans les tombeaux  
Il a donné la Vie !*

## *Retour d'exil*

Déporté désaxé  
Babylone  
hors de moi  
j'ai posé ma guitare sous les saules,  
mais dans le terreau de mes désirs  
sourd l'immense nostalgie.  
En moi s'allume le feu,  
inspire le souffle,  
fleuve de sanglots et d'espérances,  
la tendre attente du Père,  
l'enracinement en mère patrie.  
Dieu est là.  
Ici.

## *L'engagement*

Homme debout mains ouvertes,  
il offre le monde

Alors tout devient temple,  
immensité vibrante,  
tout est unifié et simple,  
présence amoureuse,

Alors est donné de voir  
le feu des choses,  
brûlante intimité  
au-delà du dérisoire,

Alors s'ouvre le ciel  
pour baiser la terre  
et tout est sacré,  
palpitant de sens.

Engagé par amour  
pour changer le monde,  
il sait l'humble patience  
de combats incertains,  
et les doutes le rongent  
quand le ciel est voilé,  
quand il voit trop de haine,  
de râles et d'abandons,  
et qu'il y a trop de cris de douleur.

Mais au bord de l'horreur,  
l'homme peut choisir encore,  
car au delà du non-sens,  
murmure une voix  
qui appelle les humbles  
à déposer les puissants de la terre,  
qui invite les petits  
à œuvrer pour une terre nouvelle.



## *Les eaux de la margelle*

Les eaux, les eaux  
débordent de toutes parts,  
ta margelle déverse alentour  
de gros flots bleus  
fertilisant le sol,  
levant déjà fleurs blanches  
et mousses fraîches

Quelquefois hélas,  
rien n'arrête plus ces sources  
qui se dilapident en surface,  
eaux perdues,  
richesse devenue abusive

Parfois nous gaspillons le Don  
et jouons à chanter,  
oublieux du silence,  
et nous jouons à flirter,  
trahissant l'amour,  
et nous jouons à danser,  
négligeant la longueur du Chemin  
et la haute patience.

On finit essoufflé  
au bord des prés inondés,  
à côté de soi-même,  
étranger à la vie.

## *Adieu au Nicodème vacillant*

La vie saute au visage presque indécente,  
les filtres de l'ordinaire ont disparu.  
Je vois la vie dans les bras de la Vie,  
et goûte rassasié d'étrange félicité,  
l'ivresse divine jadis inconvenante,  
quand perdu dans l'exil trop long  
et la jungle mortelle des egos,  
j'avais à fermer les poings et les lèvres.

Naissance à neuf d'un Nicodème jadis vacillant,  
aujourd'hui affermi par l'immense amour.  
Adieu l'étiquette guindée des prescriptions mondaines,  
les tenailles en fer des conventions convenues,  
c'est seulement le grand large qui appelle,  
quand la beauté l'emporte sur le devoir,  
et l'amour de la vie sur l'envie de gagner,  
alors crépite la liberté jubilatoire,

Alors triomphe la simplicité,  
une seule Présence,  
le Feu  
l'Un.

## *Le feu de Dieu*

Ta sève rougeoyante  
au plus profond me tente,  
moi sarment si distrait  
qui à Toi se soustrais.  
Viens m'envahir de ton amour  
afin que je croisse sans détour,  
et donne du fruit au monde,  
pour que ta Joie abonde.  
En moi palpite déjà  
un désir 'je ne sais quoi'  
mets-y le feu qu'enfin s'enflamment  
les recoins encore froids de mon âme.

## *La réciproque intimité*

Que brûle entre Toi et moi  
au-delà des pensées et des émois  
la réciproque intimité  
de ta divine amitié.

Souffrant je t'offre tout mon corps  
pour m'unir à ta croix encore  
et accomplir la traversée  
qui vers le Père peut m'emmener.

Enveloppé d'Esprit et de Silence  
en mon vrai moi je m'élançe  
pour rougeoyer toujours  
de votre triple amour.

## *Marie-Madeleine*

Marie-Madeleine amie de Béthanie,  
fervente compagne des jours meilleurs,  
douce présence quand se lève sur Lui  
l'ombre menaçante du Golgotha voisin.

Veux-tu en ce siècle de fer  
laver les chrétiens de leurs dures façons,  
et guider hors des temples arrogants  
tous ces disciples en quête d'eau vive ?

Avec celle du puits, là-bas en Samarie,  
et l'autre coincée par la vindicte pharisienne,  
viens nous donner de ton Rabouni pascal  
le secret des doux et humbles de cœur.

Guéris nos têtes trop dures  
encerclées de vérités trop sûres  
quand le savoir triomphant et masculin  
milite contre l'ineffable tendresse.

Viens de tes cheveux encore mouillés  
oindre nos cœurs de parfum amoureux,  
afin qu'émus par un cœur brulant,  
nous puissions enfin demeurer en Amour.

## *Désir*

Des chants de tendre étreinte,  
des gestes comme des oiseaux bienveillants,  
une voix qui prend la main,  
c'est l'étrange nouveauté du jour  
devenu enfin vulnérable et ouvert  
aux élans maternels du giron généreux.  
Ah voici la part manquante  
qui rejoint la ronde cosmique  
des vibrations mystiques,  
de l'amour christique.

Evidence nue de l'onde amoureuse  
qui submerge et emplit l'âme étonnée,  
rassasiée mais désirante encore.  
Déferlement de vie océanique  
d'où surgit dans la ferveur nouvelle  
l'union ineffable, céleste brulure,  
rien d'autre que l'Un qui est total amour.  
Tout est illuminé du dedans  
par le feu bienfaisant  
du Désir vivifiant.

## *L'Autre Visage*

L'Autre Visage est mon Avenir, je ne manque de rien,  
Il me fait reposer dans sa Paix,  
Il me mène vers son amour inconditionnel,  
Il y restaure mon âme,

Il me mène sur la route de la lucidité  
pour l'honneur de toute sa création.

Quand je marche dans le chemin de l'ombre de la mort,  
je ne crains aucune peur car tu es avec moi,  
Tes anges ta Beauté me rassurent.

Tu dresses une barrière face au désespoir,  
Tu fortifies mon cœur et ma vie est intense,

Ta miséricorde m'accompagne jour après jour,  
j'habiterai ici bas et après en ta Présence.

*N.de.l'A : Selon Ps 23*

## *Salieri abattu*

Quand se brise la nuque raide  
et que monte la nausée,  
quand devient sourde la voix éraillée  
me plongeant dans la nuit,  
c'est Salieri aigri et abattu  
qui me guette au fond de ma charrette.

Il ne reste que le sel de mes larmes,  
la mare de sang sous le crâne fracassé.

C'est la nuit, camarade,  
toi qui enduras pis que moi,  
Pinochet, Sibérie, les docteurs nazis,  
la camisole chimique des instituts moscovites,  
et Golgotha, les moqueries au pied de la croix,  
Marie impuissante et Jean qui sanglote.

Non ceci n'est pas clôture mais traversée,  
douloureuses mutations.  
Se laisser abraser, calciner, épurer,  
pour rejoindre le Tout amoureux  
et au cœur de l'épreuve,  
savoir encore célébrer la Vie.



## *La charrette noire*

Quand s'avance lentement mon noir fauteuil roulant  
comme la charrette triste allait à l'échafaud,  
emportant les nobles vers leur fin tragique,  
je songe encore au noir corbillard de Mozart  
tiré sous le crachin par deux chevaux efflanqués,  
dans la solitude grise d'un trépas prématuré.

C'est ici la saison morte où coulent les larmes  
et le sentiment si vil d'être toujours à charge,  
handicapé encombrant aux exigences désagréables,  
qui ferait bientôt payer son propre malheur  
par sa mine grise, sa grimace d'amertume  
ses propos déprimés, ses plaintes sans fin,  
enfermé encore vivant dans sa morne tombe  
pour maudire en geignant  
son destin trop absurde,  
dérivant vers la mort.

Si pourtant se levait en moi  
l'Énergie rayonnante de l'Amour  
intégrant déchéance, douleur et échecs,  
dans un regard pacifié où pointe l'aurore,  
le simple bonheur d'être conscient de ce qui vient,  
et le désir ardent d'offrir, de bénir et de muter.

## *Ecartèlements*

Le regard abattu,  
l'âme vaincue,  
l'infirmes se fige  
dans sa propre raideur.

Tout est gauche et malaise.

Et quand surgit l'heure des soins,  
c'est l'intimité exposée,  
la vie jadis privée  
jetée sur la rue.

L'ego peu à peu doit céder,  
déchiré peau à peau,  
écartelé entre hier et l'avenir incertain,  
accroché au bien-être révolu.

Pathétique pantin mal articulé  
jouant les victimes dans quelque cruel théâtre,  
sauras-tu, même aphone, encore dire le Sens  
et affirmer du regard que demeure en toi la foi ?

Est-il encore question de joie,  
de défi relevé,  
pourras-tu encore quitter le mal  
et de toute ton âme vouloir le bien ?

Sauras-tu avec le Christ offrir ta Vie,  
pour que vivent en abondance les humains  
et que recule dans le monde l'injustice,  
ouvrant enfin à tous les portes du Ciel ?

## *Mutisme*

Quand la voix étouffe,  
est-ce l'âme qui s'éteint  
pour livrer à la tombe  
mes élans, mes envies, mes désirs ?  
Ou est-ce le Père que je rejoins  
en son silence de compassion,  
afin de vivre sans mots  
l'immense mystère de la mort  
dans la Vie ?

## *La mort, sœur et mère*

Les offrandes de riz portées sur leur tête,  
les Balinaises radieuses s'empressent au bûcher  
où crépite déjà celui qui se libère,  
qu'elles quittent sereines en chantant.

Dans la nuit âcre et sacrée de Bénarès  
résonna soudain en moi comme un mantra,  
que la mort est volute d'encens,  
amante accompagnatrice de la vie.

Ô mort ma sœur, je te prends par la main  
pour cheminer vers l'aurore d'Amour fou,  
dans ton âpre travail d'accouchement,  
tu es Grande Mère autant que sœur.

Des rives du Gange au bord du Jourdain  
j'ai appris que la mort est passage  
zébré d'éclairs au cœur du tombeau,  
car l'Amour éclate en Beauté infinie.

## TABLE DES MATIERES

PRÉAMBULE		P. 3
1:	PÉRÉGRINATIONS ET RENCONTRES	P. 5
2:	ROSELINE, MON AMOUR	P. 19
3:	L'AMOUR INEFFABLE	P. 31



Ce recueil de poèmes  
a été imprimé le 8 avril 2013 à Bruxelles.

**Illustrations :**

En couverture : *Le Buisson ardent*.  
Peinture réalisée par l'auteur. Huile. 40 cm x 20 cm.

Chapitre I : *Enlacement en Forêt de Soignes*.  
Photo prise par Nesle, Janvier 2013, Forêt de Soignes. Belgique

Chapitre II : *Paolo, la danse et le vent*.  
Photo réalisée par Patrick Beelaert, Septembre 2009, Espagne.  
*Ne pas reproduire sans l'autorisation de l'auteur.*

Au chapitre III : *Annonciation*.  
Sculpture réalisée par Anne Sermon.  
Grès moucheté noir. 50 cm x 30 cm.  
Photo prise par Roseline, Mars 2013, Bruxelles.

**Mise en page 'artisanale'**  
(selon les vœux de l'auteur) :  
Cécile Joris

**Editeur responsable :**  
Thierry Verhelst  
[verhelst.thierry@skynet.be](mailto:verhelst.thierry@skynet.be)